

Le tourisme international : un état de fait colonial

Zarka C.

Tourisme et monde rural

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 3

1970
pages 26-29

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010696>

To cite this article / Pour citer cet article

Zarka C. **Le tourisme international : un état de fait colonial**. *Tourisme et monde rural*. Paris : CIHEAM, 1970. p. 26-29 (Options Méditerranéennes; n. 3)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Christian ZARKA

Le tourisme international : un état de fait colonial

Parler de tourisme, c'est immédiatement avoir à l'esprit cette migration qui va de la ville vers la campagne, c'est-à-dire de régions que l'activité économique a surpeuplées vers des régions plus déshéritées. Il y a là une habitude que l'on pourrait interroger. A cette interrogation, une autre est liée : d'une part nous avons parlé de régions pauvres, d'autre part nous savons qu'une civilisation « portée » par une économie malsaine est très vulnérable au contact d'une économie florissante. Notre deuxième interrogation se pose donc ainsi : n'y a-t-il pas, par le fait du tourisme, un risque de « dé-culturation » des régions pauvres ? C'est un peu à ces deux questions, que nous essayerons de répondre ici. Et pour plus de précision, nous retiendrons les deux exemples de la France et de la Tunisie, pour essayer d'apercevoir la signification et les conséquences du mouvement touristique. La France pouvant représenter le groupe des pays industrialisés, la Tunisie celui des pays en voie de développement industriel. Cette distinction est en effet capitale, car il y a deux façons bien différentes d'envisager les mouvements touristiques : celui qui va des pays industrialisés vers les pays en voie de développement industriel, et celui qui va dans l'autre sens. C'est à l'aide d'une comparaison entre ces deux types de tourisme, spécialement en ce qui concerne les installations touristiques qui « induisent » les formes du tourisme, que nous allons essayer de cerner nos deux questions.

DANS LES PAYS ANCIENNEMENT INDUSTRIALISÉS

On constate, en premier lieu, la présence d'un équipement hôtelier, allant de l'hôtel de luxe à l'auberge de jeunesse : ce sont des lieux de passage où les touristes restent assez anonymes ; leur « impact culturel » sur le milieu ambiant est donc faible. En deuxième lieu, les clubs de vacances où les touristes séjournent dans un environnement plus ou moins artificiel pendant un temps assez long, et imprègnent donc beaucoup plus, par

leur seule présence, le milieu humain qu'ils cotoient. Le passage de ces petites colonies ne manquera pas de susciter des questions souvent informulées aux hommes qui auront été à portée d'observation.

Vu les frais qu'occasionne un voyage, et la différence entre les niveaux de vie d'un Français moyen et d'un Tunisien moyen, voyager de l'un à l'autre pays s'avère beaucoup plus cher pour le Tunisien que pour le Français. Cet état de fait entraîne deux conséquences importantes :

— d'une part, un voyage touristique en France est interdit à la quasi-totalité des Tunisiens, seule une minorité bien fortunée peut y prétendre ;

— d'autre part, le tourisme étranger représentant principalement un apport de devises, et la venue de touristes des pays pauvres étant faible, c'est donc sur l'accueil de touristes Américains ou Européens, que portera dans ces pays l'effort d'aménagement touristique, l'apport de devises provenant surtout des touristes des pays anciennement industrialisés.

La culture de ces pays étant fondamentalement la même (urbaine et industrielle), le problème de la déculturation provoquée par le tourisme se pose moins, bien que certaines zones (ou la vision du monde reste à dominante agraire) souffrent parfois au contact d'un « milieu » qui leur est étranger au même titre que la Tunisie : à l'intérieur des pays riches, ce sont en général les régions pauvres, et souvent ce sont celles où les touristes trouvent leur lieu d'élection, sans doute parce qu'elles apportent au citadin plus de dépaysement et qu'elles répondent à la nostalgie d'un monde qui n'est plus le leur. Dans une étude générale, on pourra donc assimiler ces régions rurales aux pays qui n'ont pas connu de véritable révolution industrielle, les rapports touristiques étant au fond les mêmes que ceux qui existent entre les deux types de pays qui nous intéressent ici.

Rien n'est donc mis en place pour recevoir notre tourisme tunisien. Il doit s'accommoder de ce qu'il trouve sur

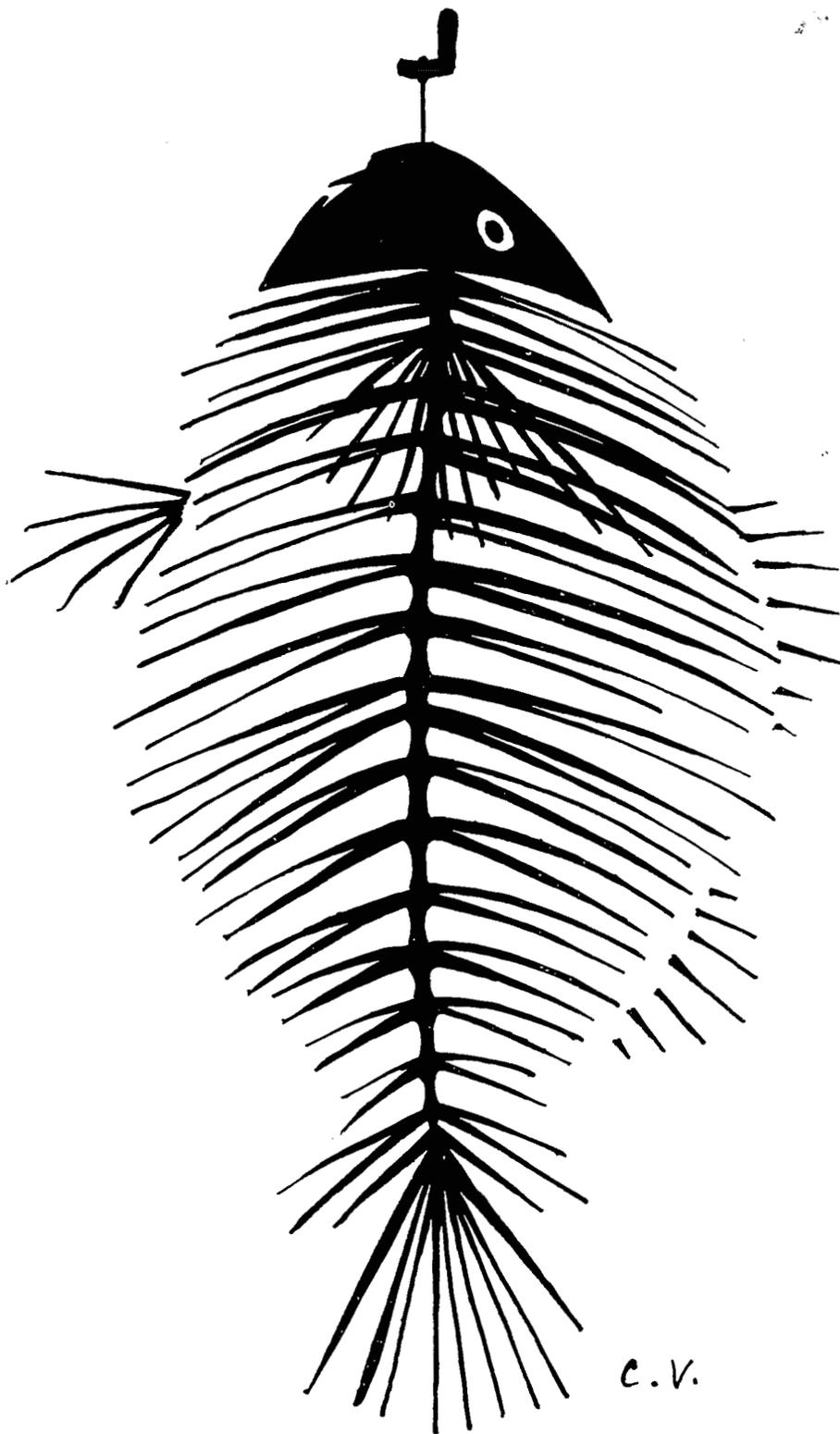
place. L'apport culturel que lui procure son voyage n'en est finalement que plus grand, car son approche n'est faussée par aucune installation touristique conçue expressément pour lui, pour diminuer son dépaysement.

Le flux touristique étant faible dans le sens pays pauvre — pays industrialisés, il ne risque pas de perturber l'équilibre culturel des pays qui sont visités. Nous allons voir qu'il n'en va pas de même dans le cas du tourisme des pays anciennement industrialisés vers les autres.

DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Les installations touristiques qui existent dans ces pays diffèrent de celles qui sont mises en place dans les pays de l'autre groupe dans la mesure où, le tourisme étant d'abord perçu par un gouvernement comme une source de devises, sa fonction est, avant toutes choses, de provoquer un afflux important de touristes. Rien ne va donc être épargné, qui puisse nuire à cette venue de touristes. Dans le cas de la Tunisie, le tourisme étranger est une source de revenu capitale pour le pays. Tout est donc mis en œuvre pour attirer les touristes. Si bien qu'on assiste parfois à un renversement des priorités qui apparaissent pourtant comme primordiales.

On observe quelquefois de nombreuses restrictions vis-à-vis de la population. Citons à ce propos quelques exemples : Nous avons eu l'occasion de remarquer que, pour l'approvisionnement en poisson frais des hôtels de l'intérieur susceptibles de recevoir des touristes occidentaux, on opère auprès des pêcheurs de la côte une telle razzia de poisson que la population côtière en reste privée. Autre exemple, dans les régions du sud où l'eau manque tellement, il n'est pas rare de voir dans le parc d'un grand hôtel, une piscine luxueuse. Par ailleurs certains hôtels sont fermés à la population tunisienne en particulier, et à la



C.V.



Photo Christian Zarka.

population arabe en général. Ces restrictions atteignent aussi des secteurs qui, sans relever directement du tourisme, sont néanmoins en contact plus ou moins étroit avec lui. Signalons l'exemple de ce car qui assure la liaison entre Gafsa et Gabès : pour peu qu'un touriste Occidental ou Américain s'y trouve, le chauffeur du car hésitera à s'arrêter à l'appel d'un paysan en guenilles. Ou s'il le fait, on le fera monter de manière à ce qu'il ne soit pas proche du voyageur extraordinaire, pour que ce dernier le remarque le moins possible.

UNE FORME DE NEO-COLONIALISME ?

De quoi relèvent de telles attitudes ? Remarquons d'abord que les pays anciennement industrialisés sont souvent des pays qui ont colonisé les pays actuellement en voie de développement industriel. Cette colonisation s'est accompagnée d'une imposition de la culture du pays colon au pays colonisé. Malgré l'indépendance, les rapports commerciaux et culturels persistent la plupart du temps. Mais ce ne sont pas des rapports égaux dans la mesure où il n'y a pas d'échange, mais assimilation par l'ancien colonisé de la culture du colon. En Tunisie par exemple, malgré un décor superficiel qui tente de redonner au pays sa couleur originale, le fond de la culture tunisienne reste profondément marqué par l'empreinte française. Le vêtement correct est le « complet » européen ; la forme extérieure et l'installation intérieure des maisons copient la « manière » européenne. Si bien que le touriste représente souvent cet ensemble de « valeurs » que l'on assimilera, sans jugement, à un modèle de « promotion ».

Remarquons au passage que l'on peut distinguer dans ce pays deux groupes distincts : celui qui par l'éducation a été mis en contact avec la civilisation du pays colon, dont on est bien obligé d'emprunter la technicité, et celui qui faute d'éducation en méconnaît la culture. Et même si ces deux groupes tendent à se fondre avec la scolarisation de la jeunesse tunisienne, ils existent bien au niveau de la génération précédente. Il faut

noter d'ailleurs que le touriste, inconsciemment, et la couche de population qui a eu accès à l'éducation et d'où est sorti la totalité des responsables du pays ou presque, proposent bien souvent un modèle de « promotion » assez voisin. Petit à petit cette nouvelle vision du monde et cette nouvelle manière de vivre d'origine occidentale, imprègnent la masse de la population, qui se trouve par cela entraînée dans un processus de « déculturation », au regard des anciennes valeurs, et on serait tenté de dire dans un processus de « déculturation » totale, car on n'assimile pas si facilement une culture étrangère qui correspond à un autre passé et à l'adaptation à un autre « milieu ». Cela se traduit par deux phénomènes : en premier lieu par la dévaluation de la culture originale, de la vision du monde islamique, aux yeux de l'individu qui se trouve entraîné dans le processus indiqué ; en second lieu par un effort d'assimilation à l'apparence occidentale. Nous parlons de culture islamique et non tunisienne car une petite partie de la population est déjà assimilée plus ou moins bien. La culture islamique est celle, en fait, de la population paysanne, plus ou moins sédentaire, beaucoup plus marquée par la culture arabe que la précédente. C'est cette population et sa culture, qui se trouvent aujourd'hui dévalorisées.

Une telle déculturation est donc renforcée par des organismes étrangers de vacances, dont les adhérents sont volontairement séparés du milieu humain du pays qu'ils visitent, par un environnement des plus artificiels, qui répond à une fausse vision exotique (fausses oasis, fausses scènes traditionnelles), et par des barrières, réelles celles là, qui interdisent aux Tunisiens l'entrée du camp.

Nous affirmons donc que bien souvent les mouvements touristiques qui vont des pays anciennement industrialisés vers les pays en voie de développement industriel relèvent d'un ancien état de fait colonial. Le fait de donner à ce pays l'apparence que s'attend à trouver le touriste, afin de ne pas le décevoir, pour provoquer une rentrée de devises, équivaut à une véritable prostitution qui entraîne une grave déculturation.

Un pays pauvre comme l'est la Tunisie ne doit pas hésiter à provoquer la venue de touristes, dans la mesure où le tourisme constitue une importante source de revenus dont il a besoin pour assurer la croissance des autres secteurs.

La forme des aménagements touristiques, comme « l'esprit » qui les a fait naître et qui les habite, ne doit pas être une injure faite aux valeurs culturelles propres au terroir, mais au contraire s'inscrire dans la dynamique d'une civilisation qu'il ne faut pas tuer.

Cela suppose, bien entendu, que les responsables de la politique touristique des pays en voie de développement industriel sachent refuser l'implantation de certaines formes de tourisme particulièrement agressives, pour encourager au contraire des réalisations qui permettent un échange culturel réel c'est-à-dire réciproque, qui donc favorise la revalorisation de la véritable culture de ces pays aux yeux des visiteurs.

Photo Christian Zarka



*Cette population et sa culture risquent d'être dévalorisées
par un tourisme « néo-colonialiste ».*